



 **organisations
suisse
d'entraide**
Nous répondons présentes

SPÉCIAL ÉDUCATION ET FORMATION

Association Morija Suisse

Route Industrielle 45 - Case postale 73
1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org
Banque Postfinance - Mingerstrasse 20 - 3030
Berne - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Association Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian-les-Bains
morija.france@morija.org
Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Site internet : www.morija.org

Direction Publication : Benjamin Gasse.

Rédaction et photos : Morija et Jérôme Prekel
(couv et p8)

Réflexion p2 : René Progin.

Conception : Visuel Design.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija.org
instagram/morija_ong_officiel

Journal gratuit

Abonnement de soutien : CHF 50.- / 50 €



Morija bénéficie de la certification ZEW0 depuis 2004, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Parmi les différents modes de soutiens proposés, le virement bancaire est celui qui engendre le moins de frais.

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

**Direction du développement
et de la coopération DDC**

Benjamin Gasse, Directeur

L'Afrique possède l'une des populations les plus jeunes au monde : d'ici 2050, elle comptera 850 millions de jeunes qui représenteront la moitié des deux milliards de personnes en âge de travailler sur le continent. Si le potentiel est incroyable, les obstacles restent nombreux pour qu'il puisse s'exprimer pleinement : au Burkina Faso, environ un tiers des enfants d'âge primaire, la moitié des adolescents du premier cycle secondaire et près des deux tiers de ceux du second cycle ne sont pas scolarisés. Les explications sont multiples et notamment liées aux circonstances de la vie : de nombreux enfants quittent prématurément le système scolaire, faute de moyens, en raison de l'insécurité ou parce qu'ils doivent subvenir aux besoins de leur famille. Et même parmi les étudiants les plus brillants, certains risquent d'abandonner leur formation au moment d'en franchir les dernières étapes.

L'enjeu est également structurel. Le système éducatif ne fournit pas aux entreprises les compétences adéquates et trop souvent, des jeunes achèvent leurs études sans trouver un emploi correspondant à leur qualification, faute de débouchés suffisants ou d'un cursus qui réponde aux besoins réels de l'économie. La formation professionnelle trouve alors tout son sens avec cette particularité de remettre le pied à l'étrier, de redonner confiance et de transmettre, dans un temps relativement court, des compétences directement mobilisables sur le marché du travail.

Bien former consiste donc aussi à mieux relier les apprentissages au monde du travail. Et les histoires présentées dans ce journal rapportent des projets concrets et des parcours vécus qui montrent que l'école ou l'atelier demeurent les meilleurs lieux pour accompagner l'élève vers la vie active et vers un métier.

En filigrane, ce journal témoigne que la transmission produit toujours des effets qui vont bien au-delà de la formation théorique et qui impactent toutes les sphères du foyer et d'une communauté. Un élève partage avec sa famille ce qu'il a appris dans le jardin scolaire, un jeune artisan soutient la scolarité de ses frères, un ancien apprenti devient à son tour formateur, un étudiant en médecine se prépare à soigner toute une communauté : quels puissants encouragements ! À n'en pas douter, multipliées à l'échelle d'une nation, ces actions constitueront un puissant terreau de paix sociale et de développement humain.

L'éducation de base et la formation professionnelle sont désormais une composante essentielle des projets éducatifs accompagnés et soutenus par Morija. Partout, la jeunesse représente une formidable promesse pour le développement d'une nation mais elle a besoin d'être accompagnée pour devenir une force de transformation. Avec vous à nos côtés, nous continuerons à équiper, former, accompagner et à créer les meilleures conditions pour que chacun puisse apprendre, développer ses talents et les mettre au service des autres.

RÉFLEXION

Former, est-ce uniquement transmettre un savoir ou apprendre un métier ? Se former, est-ce simplement devenir le plus compétent possible dans son domaine ?

Dans le premier livre de Samuel, au chapitre 16, le prophète Samuel est missionné par Dieu pour choisir un nouveau roi pour le peuple d'Israël. En voyant Éliab, le frère aîné de David, il pense aussitôt avoir devant lui celui que Dieu a choisi, sans doute en raison de son apparence et de sa stature. Mais Dieu lui répond : *« Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur. »*

Dans de nombreux passages bibliques, le choix d'un serviteur ne

repose pas seulement sur ses capacités visibles, son expérience ou ses compétences. Dieu regarde d'abord au caractère, à l'homme intérieur : ses motivations, sa fidélité, son humilité et sa disponibilité à servir.

La Bible n'oppose pas le caractère aux compétences mais nous rappelle toutefois que le savoir-faire n'a pas de valeur s'il n'est pas au service du bien, et motivé par l'amour. Le Christ en est l'exemple parfait : lui qui avait toute autorité a choisi la voie de l'humilité, du service et du don de soi.

À sa suite, nous sommes appelés à nous laisser façonner à son image, afin d'exercer nos compétences avec sagesse, fidélité et amour.

BRÈVES DE NOS PROGRAMMES

Morija renouvelle son label ZEW0

Depuis 2004, Morija bénéficie du label de qualité ZEW0, qui atteste d'une gestion responsable, transparente et efficace des dons. Cette certification vient d'être renouvelée jusqu'au 31 décembre 2029. Elle constitue pour nos donateurs un gage de confiance et garantit que les ressources qui nous sont confiées sont utilisées avec soin pour accomplir notre mission auprès des populations vulnérables en Afrique.



Campagne des organisations d'entraide suisses

Morija participe à une nouvelle campagne nationale réunissant plus de 40 organisations suisses d'entraide. Sous la devise « Nous répondons présents », cette initiative vise à renforcer la confiance du public dans la coopération internationale et à montrer l'importance d'un engagement solidaire face aux défis actuels. Vous retrouverez dès à présent cette identité commune sur certains supports de communication de Morija et d'autres organisations d'entraide suisses.

Morija cherche des traducteurs !

Nous recherchons quelques personnes germanophones pour nous aider à traduire nos articles du français vers l'allemand ou à relire nos textes. Un engagement ponctuel ou mensuel, qui contribue à faire connaître nos actions auprès de nos donateurs allemands. Intéressé(e) ? Contactez-nous à rene.progin@morija.org

Chers lecteurs, votre avis nous intéresse !

Depuis de nombreuses années, le journal Morija vous permet de découvrir nos projets et les personnes qui en bénéficient grâce à votre soutien. Aujourd'hui, nous aimerions mieux connaître vos attentes : quels contenus appréciez-vous ?

Que souhaiteriez-vous découvrir davantage ? Participez à notre court sondage et aidez-nous à faire évoluer votre journal. Scannez le QR code et donnez-nous votre avis !

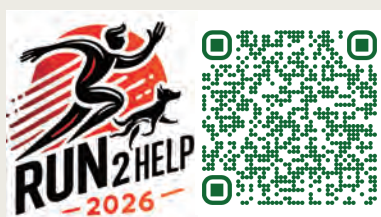
www.morija.org/sondage



Run2Help : courez, marchez, soutenez !

Le dimanche 20 septembre 2026, participez à la Run2Help, notre course solidaire au Bouveret. Que vous soyez coureur confirmé, amateur, marcheur ou même participant simplement au repas, rejoignez-nous pour un moment convivial au cœur de la réserve naturelle des Grangettes. Deux parcours sont proposés (6,5 km et 8,5 km) et les bénéfices soutiennent les actions de Morija contre la malnutrition en Afrique. Inscrivez-vous dès maintenant !

Infos et inscriptions sur www.morija.org.



BIEN PLUS QUE DES ÉCOLES !

À première vue, les écoles « Arc-en-Ciel » soutenues par Morija ressemblent à beaucoup d'autres écoles du Burkina Faso. Pourtant, elles se distinguent par une approche simple : créer toutes les conditions pour que les enfants puissent apprendre, grandir et construire leur avenir. Cantine scolaire, jardin pédagogique, infrastructures adaptées, implication des familles... autant d'éléments qui, réunis, transforment profondément le quotidien des élèves.

Les résultats parlent d'eux-mêmes. Cette année, les écoles de Yagma et Wendbenedo, au Burkina Faso, ont obtenu 100 % de réussite à l'examen de fin de primaire. Une réussite qui a particulièrement marqué Baptiste Dignac, Chargé de Missions et Partenariats de Morija, lors de sa visite à Wendbenedo en juin dernier. *« Tous les responsables de l'école m'ont parlé de l'importance du repas quotidien. Pour beaucoup d'enfants, il leur permet simplement de suivre leur journée d'école dans de bonnes conditions. »*

MANGER POUR MIEUX APPRENDRE

Pour les enfants, la cantine est souvent ce qui vient spontanément à l'esprit lorsqu'ils parlent de leur école. *« Ce qui me plaît le plus, c'est la cantine, parce qu'on mange à notre faim »,* raconte Abdoul-Fatao, qui vient



OLIVIA



ABDOUL-FATAO

d'obtenir son certificat de fin d'études primaires. Riz, haricots, couscous... ce repas partagé permet ensuite aux élèves de rester sur place pour réviser ensemble avant la reprise des cours.

Olivia, 10 ans, apprécie elle aussi ce moment quotidien. Mais la cantine est plus qu'un repas : grâce au jardin scolaire, les enfants cultivent eux-mêmes des laitues, des choux ou des aubergines qui complètent les menus. Ils apprennent à semer, arroser, désherber et récolter. Olivia a même créé un petit jardin chez elle, tandis qu'Abdoul-Fatao cultive désormais des oignons avec sa famille.



« Ce qui me plaît le plus, c'est la cantine, parce qu'on mange à notre faim. »

APPRENDRE ENSEMBLE

Pour les enseignants et les parents, la cantine produit un autre effet, moins visible mais tout aussi important : elle favorise la cohésion.

« Si chacun rentrait manger chez lui, certains auraient un repas, d'autres non », explique Boureima Sana, ancien président de l'association des parents d'élèves de Yarcé. « En mangeant ensemble, les enfants apprennent la solidarité. Après le repas, ils travaillent en groupe et continuent souvent à réviser ensemble le soir. »

À Malenga-Yarcé, cette dynamique a transformé la réputation de l'école. Son directeur, Hamidou Mogmenga, voit chaque année arriver davantage de demandes d'inscription qu'il ne peut en accepter. Les excellents résultats de l'école lui ont même valu une distinction officielle des autorités éducatives.

UNE ÉCOLE QUI PREND SOIN DE CHACUN

Les écoles Arc-en-Ciel veillent aussi à offrir un environnement digne et sécurisé. Pour Madame Ilboudo, enseignante à Guéré D, la construction de latrines a changé son quotidien. Auparavant, elle devait s'isoler dans la brousse ou rentrer chez elle, une situation particulièrement difficile en tant que femme. « Aujourd'hui, je peux me consacrer pleinement à mon travail sans cette préoccupation permanente. » Un équipement simple, mais qui améliore à la fois la sécurité, l'hygiène et la dignité des élèves comme des enseignants.

GRANDIR POUR CONSTRUIRE L'AVENIR

Les écoles Arc-en-Ciel ne transmettent pas seulement des connaissances. Elles développent des habitudes, des compétences et des rêves.

Abdoul-Fatao souhaite devenir médecin « pour soigner les gens et sauver des vies ». Olivia rêve de devenir enseignante « pour apprendre aux enfants afin qu'ils deviennent de grandes personnes ».

Ces ambitions naissent dans un environnement où chaque détail compte : un repas partagé, un jardin

cultivé ensemble, des sanitaires adaptés, des enseignants pleinement disponibles et des familles impliquées.

C'est sans doute là que réside la force des écoles Arc-en-Ciel. Elles ne se contentent pas d'enseigner. Elles donnent aux enfants les moyens de réussir, tout simplement. ■



RÉCOLTE DES OIGNONS À L'ÉCOLE DE YARCÉ



EXEMPLE DE CULTURE D'UN JARDIN MARAÎCHER

BIEN PLUS QU'UN MÉTIER, UN NOUVEL AVENIR

Au Burkina Faso, des milliers de jeunes quittent chaque année l'école, souvent attirés par l'orpailage (recherche d'or) artisanal ou contraints par l'insécurité. Sans diplôme ni qualification, beaucoup n'ont d'autre choix que des emplois précaires. À Ouagadougou, Morija et son partenaire ASAREN leur offrent une seconde chance grâce aux Ateliers Professionnels, où ils se forment aux métiers de la soudure et de la menuiserie.

Mais au-delà d'un savoir-faire technique, c'est souvent toute une vie qui change. Pour Yacouba S., la formation a ouvert les portes de l'emploi. Après la fin de sa formation de base aux ateliers professionnels, il a poursuivi ses études pour obtenir un certificat national, avant d'être engagé dans une entreprise de Ouagadougou. *« Grâce à ce que je gagne aujourd'hui avec mon travail, je peux prendre soin de moi et aider ma famille. J'ai pu construire une maison, contribuer à la scolarisation de mes petits frères et participer aux dépenses quotidiennes de la famille. »* Son parcours est devenu une source d'inspiration : trois jeunes de son quartier ont rejoint les ateliers sur sa recommandation !

Pour sa part, Laurent T. a été contraint d'abandonner l'école après une maladie. Il est arrivé aux Ateliers avec une profonde peur de s'expri-



mer, héritée d'expériences scolaires difficiles. Peu à peu, grâce à un environnement bienveillant, il reprend confiance. C'est lors d'une formation en gestion de microentreprise qu'il ose prendre la parole en public pour la première fois. Aujourd'hui, ses camarades le surnomment affectueusement « Koro Laurent » ou « Pasteur ». Il a également démontré sa créativité en imaginant de nouveaux projets techniques, comme la conception d'un motoculteur à partir d'un moteur de moto.

Enfin, Mahamadi S. rejoint les Ateliers pour compléter sa formation après plusieurs années d'apprentissage « sur le tas ». Ses résultats sont si convaincants qu'il est d'abord accueilli comme stagiaire... puis engagé comme formateur. Sans avoir jamais fréquenté l'école, il transmet désormais son savoir aux nouvelles générations. Son revenu régulier lui permet de subvenir aux

besoins de sa grande famille et d'envisager l'avenir avec confiance.

Ces parcours le montrent bien : apprendre un métier, c'est bien plus qu'acquérir des compétences techniques. C'est retrouver confiance en soi, gagner en autonomie, soutenir sa famille et devenir, à son tour, un acteur du changement dans sa communauté. Les Ateliers Professionnels offrent aux jeunes bien plus qu'une formation : ils leur donnent les moyens de construire leur avenir. ■



FORMER LA RELÈVE MÉDICALE DE DEMAIN

Au Burkina Faso, un accompagnement ciblé permet à des étudiants brillants mais démunis d'achever leur formation médicale.



En Afrique de l'Ouest, devenir médecin est un parcours exigeant, souvent semé d'obstacles. Dans un pays de près de 24 millions d'habitants, on compte seulement environ 2 médecins pour 10'000 habitants, contre 44 en Suisse. Chaque médecin formé représente une ressource précieuse pour des milliers de patients et pour le pays.

Pourtant, certains étudiants parmi les plus prometteurs abandonnent leurs études au moment même où ils sont sur le point d'atteindre leur objectif. Après plusieurs années d'efforts, c'est souvent lors de l'internat hospitalier que les difficultés deviennent insurmontables : les étudiants ne peuvent plus exercer une activité rémunérée, alors que les besoins augmentent. Ils doivent également financer du matériel médical, une tenue hospitalière, un ordinateur ou encore leurs frais de vie quotidienne.

UN SOUTIEN QUI TRANSFORME DES PARCOURS

C'est pour répondre à cet obstacle décisif que le programme « Soutien aux futurs médecins » a été créé en 2020 à l'initiative du **Dr Alain Mayor**, un médecin suisse. Depuis le début 2026, ce programme a rejoint les projets accompagnés par Morija. Grâce au soutien de médecins suisses et à la coordination locale du **Dr Koumbem**, à Ouagadougou, des étudiants motivés mais en situation financière difficile peuvent poursuivre leur formation jusqu'au diplôme.

Le programme accompagne les étudiants durant leurs deux dernières années d'études, une période particulièrement critique. Chaque bénéficiaire reçoit une bourse mensuelle lui permettant de couvrir ses besoins essentiels, ainsi que le matériel nécessaire aux stages hospitaliers : stéthoscope, tensiomètre, blouse, chaussures adaptées et autres équipements indispensables. Un ordinateur portable et une formation à l'informatique et à la recherche médicale complètent cet accompagnement.

IMPACT DIRECT

Les résultats témoignent de l'impact de ce soutien : en tout, 33 étudiants ont déjà été soutenus depuis le début du programme en 2020. Durant le premier semestre de 2026, 13 étudiants bénéficiaient d'un soutien, 3 viennent d'obtenir leur thèse de doctorat.

« Avant d'intégrer le programme, beaucoup de ces étudiants vivaient dans une inquiétude permanente : comment se loger, se nourrir, se déplacer ou simplement disposer du matériel indispensable pour apprendre à l'hôpital ? », explique le Dr Koumbem. « Libérés de ces préoccupations, ils peuvent enfin se concentrer sur l'essentiel : apprendre, soigner et se préparer à servir leur pays. »

FORMATION DE LA RELÈVE

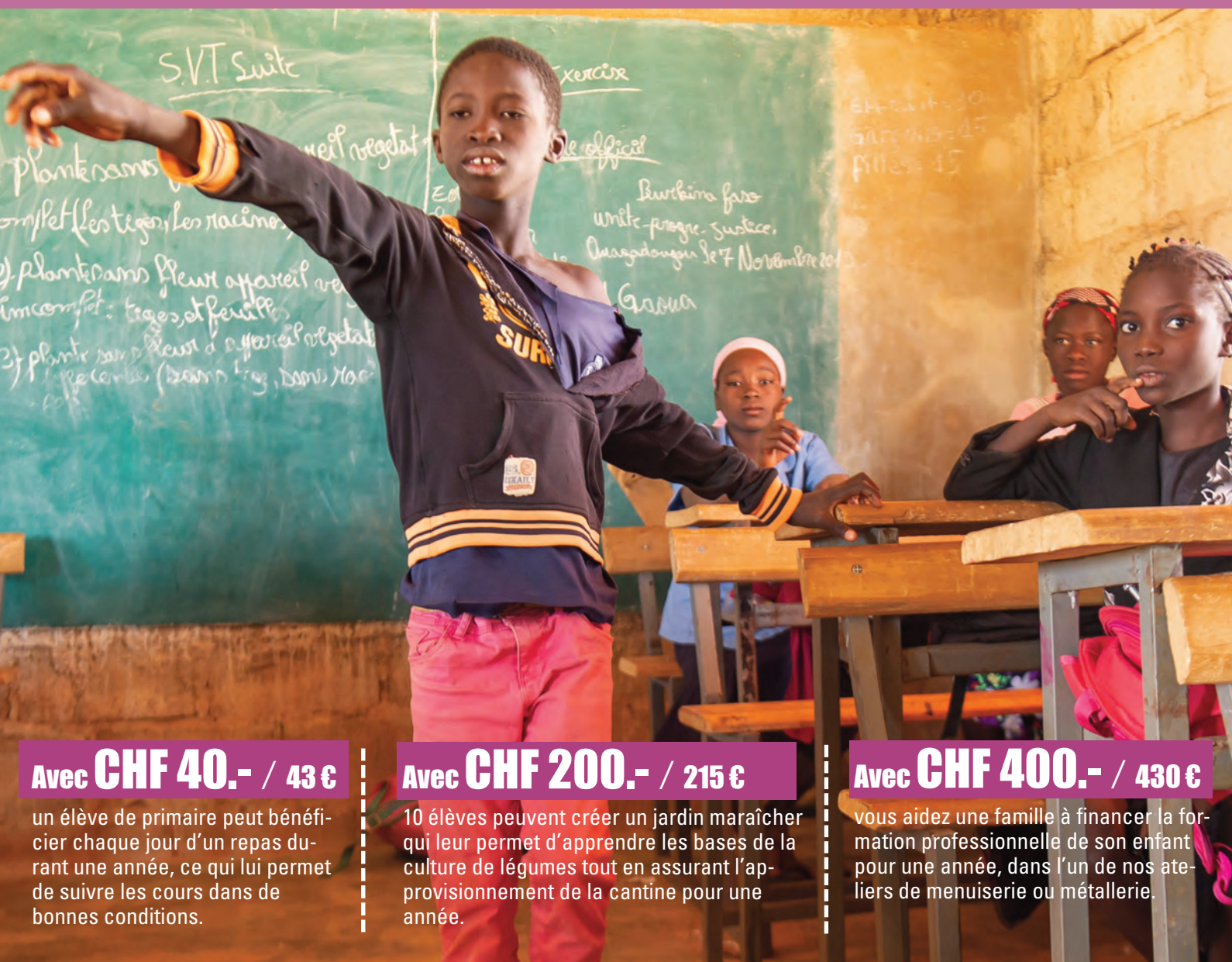
Pour Victor*, l'aide reçue est arrivée à un moment décisif. « Mes parents avaient été déplacés à cause de l'insécurité et ne pouvaient plus subvenir à mes besoins. Je prévoyais d'interrompre mes études avant l'année d'internat. La bourse m'a permis de continuer ma formation sans interruption et d'étudier avec moins de stress. »

Pierre*, qui vivait en périphérie de Ouagadougou sans accès régulier à l'eau ni à l'électricité, témoigne également de l'importance de cet accompagnement : « La bourse m'a permis de louer un logement avec l'électricité et l'eau courante et de poursuivre mes études en toute sérénité. Le matériel médical offert m'a été d'une grande utilité pour aider les patients. »

Former un médecin au Burkina Faso, c'est investir bien au-delà d'un seul parcours individuel. C'est donner à une communauté une nouvelle capacité à accéder aux soins, aujourd'hui et pour les années à venir. Derrière chaque diplôme obtenu se trouve l'espoir de milliers de patients qui pourront demain être soignés par une relève médicale compétente et engagée. ■

*Noms d'emprunt

Au Burkina Faso, la pauvreté chronique des ménages prive de nombreux enfants d'éducation. Morija vient en aide aux familles :



Avec **CHF 40.- / 43 €**

un élève de primaire peut bénéficier chaque jour d'un repas durant une année, ce qui lui permet de suivre les cours dans de bonnes conditions.

Avec **CHF 200.- / 215 €**

10 élèves peuvent créer un jardin maraîcher qui leur permet d'apprendre les bases de la culture de légumes tout en assurant l'approvisionnement de la cantine pour une année.

Avec **CHF 400.- / 430 €**

vous aidez une famille à financer la formation professionnelle de son enfant pour une année, dans l'un de nos ateliers de menuiserie ou métallerie.



4^E ÉDITION

**COURSE
CARITATIVE**

**VENEZ COURIR
CONTRE LA FAIM !**

8.5 KM

6.5 KM

LES MARCHEURS SONT BIENVENUS

10H45 - DÉPART
Rte industrielle 45, Le Bouveret
(Bâtiment de Morija)
Stands, Animations, Tombola
Repas convivial ouvert à tous

**20
SEPT.
2026**

morija
DEPUIS 1979

Faites un don avec
TWINT !

Scannez le code QR avec
l'app TWINT
Confirmez le montant et
le don



Votre don en
bonnes mains